

En tant que disciples de Christ, nous ne nous préparons pas, ni ne participons à la guerre. (Confession de foi dans une perspective mennonite, article 22, p 60)

"Accepter de perdre ses enfants". La déclaration de Fabien Mandon, chef d'état-major des armées, a déjà suscité de nombreuses réactions. Si le discours du général Mandon visait essentiellement à préparer les esprits à la guerre, il a au moins eu le mérite de rappeler une évidence : les soldats y meurent et nous ne voulons ni mourir à la guerre, ni y voir mourir nos enfants.

Le discours du général n'est d'ailleurs pas le seul en ce sens ces derniers temps et le président Macron parlait le 13 juillet avec emphase de l'"ultime sacrifice" des soldats. Comme le président a utilisé le registre religieux du sacrifice, nous souhaiterions lui répondre sur ce mode.

Pour les chrétiens, l'ultime sacrifice a déjà eu lieu, à la croix, où Jésus "a tué la haine" (Ep 2.16). Le sacrifice demandé aux combattants prétend également être œuvre de paix, mais nous croyons qu'il n'en est rien. En effet, en dehors des forces d'interposition de l'ONU, le soldat ne fait pas que risquer courageusement de mourir, il tue et par là amplifie la violence présente et à venir. Les discours sacrificiels du président et du général masquent sous couvert d'héroïsme la réalité de la guerre "moderne" dont les populations civiles des deux camps sont les premières et les plus nombreuses victimes. Tout au contraire, Jésus nous a donné l'exemple du refus de la violence lors de son arrestation en empêchant ses amis de prendre les armes pour lui (Matthieu 26.51-54). Il nous a explicitement demandé de prier pour nos ennemis (Matthieu 5.44) et de nous préparer à n'être pas compris (Matthieu 10.24-25). L'exemple de sa vie, de sa mort et de sa résurrection est l'antithèse des propos guerriers du président et du général.

C'est pourquoi contre tous les discours catastrophistes annonçant la guerre comme seule solution, nous voulons espérer qu'il y a encore des alternatives et que le dialogue et la non-violence ont encore leur place et nous affirmons que "le chrétien est appelé à résister au mal avec des moyens qui sont en cohérence avec la paix et avec la justice" (confession de foi dans une perspective mennonite, article 22, p 61).

Nous persistons donc à refuser les solutions violentes.

Elles sont pourtant plus rapides alors que le temps presse.

Elles sont pourtant plus faciles, plus "naturelles" car qui acceptera de mourir sans riposter ?

Elles sont pourtant plus efficaces à court terme puisque l'ennemi exterminé ne semble plus un danger mais à quoi "servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ?" (Matthieu 16.26).

Nous persistons à refuser les solutions violentes parce que c'est la demande de Jésus et l'exemple qu'il nous a laissé.

Nous prions pour nos autorités, que leurs décisions qui impactent nos vies et celles de nos enfants aient le courage de la paix.

Nous prions que toutes les voix des artisans de la paix soient entendues et comprises.

"Accepter de perdre ses enfants" ? Il serait bien présomptueux de dire que nous serions prêts à mourir et plus encore de laisser mourir mais espérons que nous serons au moins prêts à ne pas tuer.

Seigneur, aide-nous à être porteur de ton amour.